



## "Ils vont pouvoir se dire au revoir": les bienfaits du retour en classe pour les enfants

Tous les élèves devront reprendre le chemin de l'école lundi 22 juin, a annoncé le président de la République. Entre excitation et stress, enfants et parents se préparent à la nouvelle rentrée. « Je suis trop content de bientôt retourner à l'école, mes copains me manquent. » Petit brun au visage rieur, Léonard a sept ans, il est en CP. C'est avec grande fierté qu'il a déjà préparé son cartable pour la nouvelle rentrée lundi prochain conformément aux annonces d'Emmanuel Macron. Juriste encore en télétravail allégé, sa mère « a préféré les (ses enfants, NDLR) garder à la maison ». « Avec mon mari, nous n'étions pas prioritaires. Les enfants n'étaient accueillis que deux matinées par semaine ». Plus sécurisant et plus facile d'organisation, Léonard et sa petite sœur Justine ont donc profité un peu plus longtemps de l'école à la maison. Mais le 22 juin, comme pour près de sept millions d'élèves, il va falloir retrouver la salle de classe laissée le 14 mars dernier.

Rentrer pour mieux repartir

« Deux semaines c'est très important, chaque jour compte. Les enfants ont besoin d'aller à l'école », a déclaré lundi 15 juin Jean-Michel Blanquer. Les écoles s'apprêtent à rouvrir mais fermeront leurs portes deux semaines plus tard, le 3 juillet, pour les grandes vacances. Revenir à l'école uniquement pour deux semaines, cela vaut-il le coup ? Le docteur Anne Sénéquier, pédopsychiatre à Paris, répond par l'affirmative. « Le retour en classe est bon pour les enfants. Ils vont retrouver l'école qu'ils ont laissée il y a trois mois. »

L'enfant a besoin de repères sur lesquels s'appuyer et d'un cadre précis dans lequel évoluer. Or, le confinement a été comme une bourrasque dans les habitudes des Français, petits et grands. « Même si les élèves ne vont pas tout retrouver comme avant, revenir à l'école marque le retour à une normalité », précise le docteur Sénéquier. Les plus jeunes ont une attache affective envers leur instituteur, qu'ils n'ont pour la plupart pas revu pendant ces longues semaines. Les copains, les locaux, le maître ou la maîtresse sont encore là, rien n'a vraiment bougé. L'année scolaire reprend son cours, même pour quelques jours. Pour la pédopsychiatre, le rituel d'adieu est important : « Les enfants vont donc pouvoir se dire au revoir et marquer la fin de l'année pour mieux se préparer à la nouvelle qui va commencer en septembre ».

« Les enfants vont donc pouvoir se dire au revoir et marquer la fin de l'année pour mieux se préparer à la nouvelle qui va commencer en septembre ».

Docteur Anne Sénéquier, pédopsychiatre à Paris

Éviter le stress généralisé

Finie la limite de 15 élèves par classe, les enfants pourront tous revenir, d'après le nouveau protocole fourni par Jean-Michel Blanquer « Les normes ont été grandement allégées, et cela très soudainement », s'étonne le docteur Dominique Bachollet, médecin de l'Éducation Nationale pour l'académie de Versailles. Avant, les enfants devaient respecter une distance de 4m<sup>2</sup> autour d'eux contre un mètre latéral actuellement. « Le retour à l'école peut générer un stress immense pour certains enfants mais il doit être appréhendé », explique le médecin. Les adultes, que ce soient les parents ou les professeurs peuvent transmettre leur angoisse aux enfants. « Ils sont de très bonnes éponges et ils vont se saisir de toutes les émotions négatives qui les entourent », ajoute-t-elle. C'est pourquoi, « le sujet doit être abordé calmement à la maison. Et l'ambiance à l'école va dépendre de la façon dont la discussion est menée au sein de la famille ».

« Il faut laisser l'enfant poser toutes ses questions, elles sont l'illustration de ses angoisses ».

Docteur Anne Sénéquier, pédopsychiatre à Paris

Laisser le champ libre aux questions

À une semaine de la reprise de l'école pour tous les élèves, comment rassurer son enfant, à qui on a répété pendant deux mois que le virus était dangereux ? « Il faut laisser l'enfant poser toutes ses

questions, elles sont l'illustration de ses angoisses », conseille le docteur Sénéquier, pédopsychiatre. « Il est très important que le sujet ne soit pas tabou et traité de manière individuelle pour s'adapter aux caractéristiques de son enfant. » Plusieurs interrogations peuvent rester sans réponses mais cela n'est pas grave. Au contraire, c'est un « apprentissage de la vie de vivre avec des questionnements non résolus ». Le médecin ajoute que les parents ne doivent pas avoir peur de dire qu'ils ne savent pas. Ils cherchent ensuite avec leurs enfants « un moyen de surpasser ce manquement pour garder ce qu'il y a eu de positif pendant le confinement ».

Le confinement a fait naître des situations inédites. Pour la première fois, la famille a pu vivre selon sa propre temporalité. Plus de temps pour jouer, des parents davantage présents, de nouvelles activités partagées, les enfants peuvent vouloir garder certaines choses vécues pendant ces deux mois. « L'école va aussi les aider à verbaliser ce qu'ils ont vécu, le bon comme le moins bon », conclut le docteur Anne Sénéquier. Ils vont retrouver cette sphère différente de la maison dans laquelle ils peuvent s'épanouir sans leurs parents. »